

# Une approche comparatiste des questions d'éducation

## *Les vingt ans de la Revue internationale d'éducation de Sèvres*

Par rapport à des revues parfois centenaires, les deux décennies d'histoire de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres* (RIES) éditée par le Centre international d'études pédagogiques (CIEP) peuvent sembler trop modestes pour mériter que l'on y prête attention. Pourtant, à notre époque, beaucoup de revues estimées deviennent, dans le meilleur des cas, accessibles seulement sous forme numérique, alors que d'autres sont contraintes de disparaître, purement et simplement. Cela justifie que l'on s'arrête sur les vingt années d'existence de cette « jeune » revue. Dans un contexte mondial difficile pour l'édition, plus encore pour les sciences humaines et sociales, et particulièrement pour une revue internationale francophone unique en son genre, il s'agit de marquer que cette étape est symbolique d'évolutions plus larges des systèmes éducatifs et même de la société. Ce temps écoulé, bien que court, permet néanmoins d'apprécier le chemin parcouru depuis 1994 et l'impact obtenu. Il permet aussi de mettre en lumière un point peut-être moins connu car peu visible : cette revue est aussi une aventure humaine. Elle a bâti progressivement un réseau mondial d'auteurs et de personnes ressources, qui constitue une communauté intellectuelle vivante, appréciée et réactive.

Dès sa création en 1994, par Michèle Sellier, directrice du CIEP, la RIES s'est voulue internationale, comparatiste (c'est le sujet de son premier numéro, à une époque où les travaux comparatistes n'étaient pas nombreux) et francophone. Ces trois qualités méritent quelques explications. La revue, qui publie trois numéros par an, s'adresse à des chercheurs de disciplines universitaires variées (histoire, géographie, sociologie, philosophie, sciences de l'éducation, psychologie, langues, sciences politiques, économie, sciences de gestion, littérature), mais aussi à des « décideurs » et à des formateurs des systèmes éducatifs. Elle a donc, depuis sa création, un triple lectorat. Pour cette raison, elle veille à ce que les auteurs sollicités en reflètent la variété. Adossée au CIEP, la revue a reçu l'appui de tous ses directeurs, dans le respect de son indépendance scientifique, et sous la vigilance bienveillante et rigoureuse de son conseil scientifique composé d'experts étrangers (près de la moitié) et français reconnus.

Chaque numéro est organisé autour d'un dossier thématique, qui comprend une douzaine d'articles. Le plus souvent, ce sont des études de cas portant sur un pays, voire deux ou trois<sup>1</sup> ou même une zone géographique<sup>2</sup>, mais il peut s'agir aussi, selon les thèmes étudiés, d'études générales ou transversales<sup>3</sup>. Les auteurs sollicités par le comité de rédaction et par le coordonnateur du dossier sont de préférence issus des pays étudiés et spécialistes de la question posée. Les articles sont traduits en français par la revue, des résumés en anglais et espagnol sont proposés en fin de numéro. Pour chaque dossier, une bibliographie analytique présentant un état récent de la littérature internationale sur le sujet est conçue par le centre de ressources et d'ingénierie documentaires du CIEP. Outre le dossier, on trouve également, dans chaque numéro, des rubriques régulières apportant des informations sur l'actualité internationale en éducation : actualité documentaire ; ressources en ligne ; le point sur l'actualité internationale ; repères sur les systèmes éducatifs étrangers ; notes de lecture.

En un peu plus de vingt ans, la revue s'est développée sous la direction de trois rédacteurs en chef : Odile Luginbühl d'abord, qui a créé le format, les principales rubriques et l'esprit de la revue, puis Philippe Duval et Alain Bouvier, ainsi que trois rédactrices en chef adjointes, Dominique Pommelet, Sophie Blanquer et Marie-José Sanselme. Le conseil scientifique international, présidé par le directeur du CIEP, se réunit une fois par an pour évaluer les trois derniers numéros publiés, faire des suggestions sur l'évolution de la revue et de ses différentes rubriques et proposer des thèmes de dossiers futurs. Le comité de rédaction, qui se réunit au CIEP toutes les six à huit semaines, assure le travail éditorial classique : choix final du sujet des dossiers, cadrage de la problématique avec les coordonnateurs invités, sélection des pays étudiés et des auteurs sollicités, choix des articles des autres rubriques, organisation de la relecture des textes reçus par au moins trois personnes, contrôle des traductions, réalisation du numéro, l'ensemble se faisant en neuf mois, un temps de réalisation très contraint que les auteurs respectent. En lien avec le CIEP, chaque numéro est présenté à des journalistes spécialisés en éducation, avec le concours du coordonnateur et des membres du comité de rédaction qui contribuent également, si nécessaire, à la promotion de la revue à travers différents réseaux et institutions. Entre deux séances du comité de rédaction, l'essentiel du travail se fait à distance, grâce à Internet. Observons enfin que les 68 numéros déjà parus ont fait appel à

1. Voir par exemple dans des numéros récents : Matthew H. Rafalow (2014), « L'apprentissage connecté à l'école aux États-Unis », n° 67, 43-52 ; ou Clarisse Napporn et Abdel Rahamane Baba-Moussa (2013), « Accompagnement et soutien scolaires : l'expérience béninoise », n° 62, 79-88.

2. Voir par exemple : Kai-ming Cheng, « La culture est-elle importante ? Les réformes éducatives en Asie de l'Est », [en ligne], colloque « L'éducation en Asie en 2014 : Quels enjeux mondiaux ? », mis en ligne le 6 juin 2014. [<http://ries.revues.org/3808>]

3. Voir par exemple, Roger Dale (2009), « Les modèles mondiaux, européens et nationaux en éducation », n° 52, 51-59 ; Riccardo Petrella (2009), « Eau et éducation, des biens communs », n° 52, 123-127 ; ou Sobhi Tawil (2013), « Le concept de "citoyenneté mondiale" : un apport potentiel pour l'éducation multiculturelle ? » n° 63, 133-144.

850 auteurs originaires de plus de 100 pays. L'ensemble des articles publiés représente désormais un riche corpus sur l'éducation dans le monde, mis à la disposition de tous.

Une autre particularité de la revue, est d'avoir, à trois reprises déjà, joué un rôle essentiel dans l'organisation, avec le CIEP et ses partenaires, de colloques internationaux sur invitations portant sur un thème original intéressant un très grand nombre de pays : « Mieux comprendre l'école de demain. Dix années d'éducation dans le monde » (7-9 avril 2005) ; « Un seul monde, une seule école ? » (12-14 mars 2009) ; « L'éducation en Asie : quels enjeux mondiaux ? » (12-14 juin 2014). Chacun de ces colloques a donné lieu à un numéro de la revue beaucoup plus riche que de simples actes, poursuivant la réflexion conduite et permettant de valoriser, de renforcer et d'étendre le réseau des auteurs de la revue. Ce numéro 68, qui propose des analyses largement inédites sur l'éducation en Asie, s'inspire ainsi d'un colloque qui fut unanimement salué par l'ensemble des intervenants, des participants et des partenaires pour l'originalité et la pertinence de sa thématique.

Depuis 2002, la revue est diffusée dans sa version papier par les éditions Didier. Depuis 2012, elle est consultable en libre accès sur le portail de revues en sciences humaines et sociales OpenEdition Revues.org, en intégralité pour les numéros ayant plus de deux ans, et partiellement pour les six numéros les plus récents. Son site connaît un succès croissant : plus de 1 000 visites par jour, 60 000 pages vues chaque mois, des consultations et téléchargements d'articles dans près de 100 pays, et notamment, après la France, les États-Unis, l'Allemagne, la Chine, le Canada, le Maroc, la Belgique, l'Inde et le Cameroun, etc. Ces quelques chiffres indiquent l'intérêt soulevé par la revue dans de nombreux pays non francophones, montrant par là qu'il est encore possible de publier une revue internationale d'éducation en langue française. Ce constat est confirmé par la présence de la RIES dans plusieurs classements internationaux de revues, ainsi que par son référencement sur de nombreux sites français et étrangers.

1994-2015... Cette période permet de porter un regard analytique sur les contenus abordés : constate-t-on une évolution ? Sous l'influence de quels facteurs ? Des thèmes ont-ils été traités plusieurs fois ? D'autres sont-ils apparus très récemment ou une seule fois ? Que reflètent les choix effectués, non seulement en ce qui concerne les thèmes abordés, mais aussi en matière de pays étudiés, d'auteurs sollicités ? Que nous apprennent-ils des débats en cours dans le monde ? La réponse à ces questions mériterait une étude approfondie. Pour le moins, on peut tenter de distinguer trois catégories de sujets abordés.

La première catégorie englobe les numéros portant sur des sujets traités plusieurs fois par la revue, mais en général avec des optiques différentes. Entrent clairement dans cette catégorie les numéros consacrés à divers domaines d'enseignement tels que les sciences (n° 14, n° 51), l'histoire (n° 13, n° 69), la littérature (n° 61) et surtout les langues (numéros 3, 7, 9, 19, 33, 47 et 70), mais aussi la formation des enseignants (numéros 20 & 21), même si ce sujet a beaucoup

évolué ces dernières années, avec notamment une importance plus grande accordée aux compétences des élèves (n° 29), des enseignants (n° 55) et des chefs d'établissement (n° 60). Les rapports entre les registres politique et éducatif, qui sont apparus dès le numéro 13, sont désormais régulièrement abordés (numéros 32, 69, 70), de même que les questions liées à la citoyenneté (n° 44) et au multiculturalisme (n° 62) ont pris une importance remarquable. Enfin, depuis sa création, la revue invite ses lecteurs et ses auteurs à marquer, à intervalles réguliers, un temps d'arrêt pour tenter de mieux comprendre les grands débats éducatifs et les évolutions en cours dans le monde (numéros 15, 27 & 28, 40, 52). Ce numéro 68 consacré à l'éducation en Asie s'inscrit dans cette tradition.

La deuxième catégorie concerne les sujets qui expriment un élargissement des questions d'éducation examinées. On le note à travers la variété des champs scientifiques mobilisés ou l'ouverture à d'autres secteurs de la société comme, par exemple, l'architecture pour les espaces scolaires (n° 64), mais aussi les ONG (n° 58) ou les médias (n° 66), dans des numéros récents. Certains dossiers mettent en évidence les évolutions observables, un peu partout dans le monde, sur des questions déjà abordées, par exemple en ce qui concerne l'évaluation (n° 26), en s'interrogeant sur les acquis des élèves (n° 43) ou le contrôle de l'école (n° 48), ou bien font état d'approches éducatives nouvelles ou peu connues en France, comme les curricula (n° 56) ou l'interrogation sur le plaisir et l'ennui à l'école (n° 57). Entrent dans cette catégorie, un peu artificielle et disparate, des numéros consacrés au décrochage et au rattrapage scolaires (n° 35), la formation des élites (n° 39), l'enseignement préscolaire abordé en termes d'équité et de qualité (n° 53), l'enseignement supérieur (numéros 45 et 49), mais également l'école rurale (n° 10, n° 59), les dimensions économiques (n° 22) et le financement de l'éducation (n° 65).

La troisième catégorie regroupe des préoccupations apparues récemment dans le paysage mondial de l'enseignement : les usages pédagogiques du numérique (n° 67), les enquêtes internationales, les palmarès et les classements (n° 54), la place grandissante du marché privé de l'éducation dans les stratégies des familles (n° 62)... Ces dossiers reflètent l'évolution considérable – et qui se poursuit – des attentes des sociétés vis-à-vis de leur école, et ses conséquences sur les systèmes éducatifs, notamment le métier d'enseignant. Dans un contexte de mondialisation qui s'impose à tous les pays, la question de l'impact des bouleversements en cours sur les systèmes d'enseignement est partout posée.

Bien sûr, il est difficile de dire quels seront les sujets abordés par la revue dans les prochaines années. Gageons toutefois qu'ils auront le souci d'explicitier toujours davantage les liens entre les sociétés et leur école, en éclairant les choix politiques qui les déterminent. C'est l'orientation déjà prise pour les numéros suivants de 2015, qui seront consacrés aux finalités de l'enseignement de l'histoire (n° 69) puis aux langues d'enseignement (n° 70).

Née en 1994 dans un contexte où, en France tout au moins, l'apport d'analyses et d'informations sur la façon dont les systèmes éducatifs étrangers analysent les enjeux qui sont les leurs et répondent à leurs propres défis n'allait pas nécessairement de soi, la RIES prend place aujourd'hui dans un paysage modifié, dans lequel le recours à la comparaison internationale est mieux admis et tend à être de plus en plus souvent mobilisé.

En affirmant, numéro après numéro, la nécessité de contextualiser pour mieux comprendre, en tentant de fournir à ses lecteurs des clés de lecture pour des comparaisons possibles, en mettant les analyses qu'elle publie à la disposition de tous et en s'intéressant, avec ténacité, à un grand nombre de pays, la revue propose une attitude comparatrice qualitative et espère ainsi, modestement, contribuer à la réflexion conduite, en France et ailleurs, pour améliorer la qualité de l'éducation.

Marie-José Sanselme,  
Alain Bouvier

